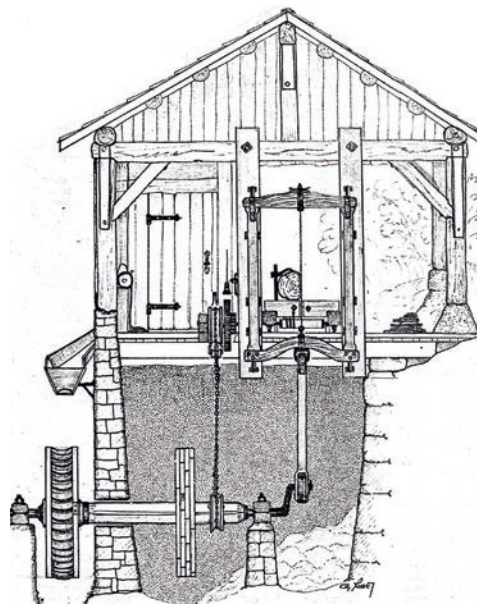


90 ans du Bois International

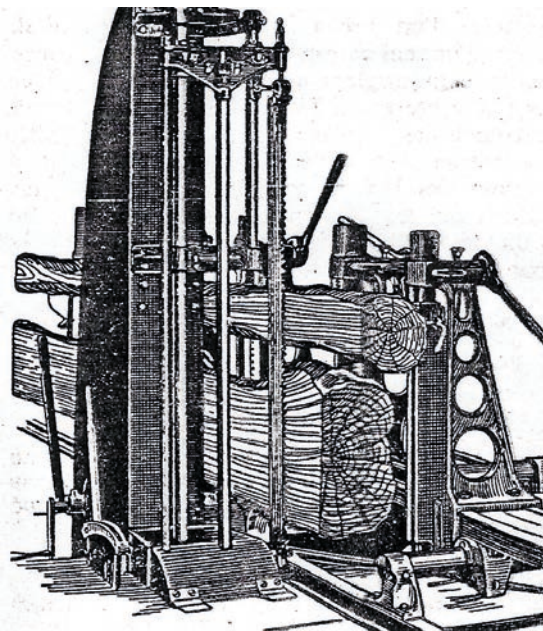
1930-1960 : du haut fer aux scieries mécanisées

Le Bois International vient de fêter ses 90 ans (1930-2020). Dans la continuité du dossier que nous avons publié en décembre dernier sur l'histoire du machinisme forestier (1), nous vous proposons une rétrospective, en deux parties, dédiée aux métiers de la scierie et à l'évolution des techniques de transformation. Cette semaine, des années 1930 aux années 1960.

Dans les années 30, si les régions «plates» (Landes, Sologne...) faisaient encore appel «aux scieries volantes» (2) actionnées par une locomobile à vapeur, les régions montagneuses, Alpes, Jura, Vosges, Massif central, Pyrénées, du fait de leur configuration, relief et hydrographie, ont très tôt adopté le sciage mécanique. Des scieries hydrauliques à base de scie alternative «haut-fer» et «battante» fonctionnaient, en effet, déjà depuis plus d'un siècle et même parfois davantage. Sans oublier les machines à vapeur qui équipaient les scieries fixes sans possibilité d'utiliser la force hydraulique. La scie circulaire (3), apparue au début du XIX^e siècle, marqua un grand progrès dans le sciage, soit en débit premier, soit en délinage grâce à sa vitesse élevée qui assurait une coupe régulière et continue. Mais cette



La célèbre scie alternative haut-fer vosgienne et la battante Alpine.
(Source Almanach Haut-Savoie)



dernière sera détrônée par la scie à ruban. Gérant les affaires souvent en famille, les propriétaires de scieries répondaient aux besoins locaux, artisans menuisiers, charpentiers ou petites industries du meuble, de l'emballage, et travaillaient pour les marchands de bois des villes. Certaines industries du jouet, du meuble, de l'automobile, minières, et même des fabricants de matériel de scierie (Bardet-Marqcol, Gillet) possédaient leur propre scierie.

Situation avant la seconde guerre mondiale

Cette période sera marquée par les évolutions techniques qui vont permettre d'affermir la pratique du métier de scieur. La scierie va se professionnaliser et devenir un métier à part entière avec sa culture, ses techniques, ses pratiques, sa presse professionnelle et ses formations. Du point de vue technique, la scie à ruban fixe ou mobile (scieries volantes) dont les principaux fabricants français sont Marqcol, Rennepont, Guillet, Panhard Levasseur, Gillet, supplante la scie circulaire et la scie alternative en raison de sa souplesse d'utilisation, de sa polyvalence et surtout de sa faible perte au trait. Cependant, la scie alternative (les allemands Esterer, Wurster et Dierz et l'alsacien Socolest) reste très employée dans sa version moderne : le châssis, notamment dans l'Est de la France, mais aussi en Allemagne et dans toute l'Europe de l'Est.



D'importants progrès techniques et technologiques sont apportés aussi bien sur le matériel que sur les outils. Les techniques d'affûtage s'affinent et se vulgarisent en particulier grâce à l'école du bois de Mouchard (jura) créée en 1934. Quelques années plus tard, en 1943, en pleine guerre et pour pallier le manque de main-d'œuvre spécialisée, l'école crée les premiers stages de formation continue et de perfectionnement pour scieurs et affûteurs. Elle donnera à des générations de fils d'exploitants de solides connaissances en matière de foresterie, de scierie et d'affûtage, mais aussi de tranchage et de déroulage. Le 20 novembre 1934, l'École supérieure du bois (ESB) ouvre également ses portes à Paris. Les futurs cadres supérieurs de l'industrie du bois pourront aussi être formés. La grave crise économique de 1929 touche la France du bois à partir de 1931. Dans ce contexte, la presse professionnelle s'enrichit d'un nouveau titre. Le 5 janvier 1930 sort Bois et Construction (4) qui deviendra quelques années plus tard Le Bois National. La presse professionnelle possède déjà à cette époque l'organe spécial du commerce des bois : L'Écho forestier. Ce titre, fondé en 1873, est le plus ancien journal du commerce et des industries

du bois. Il est aussi l'organe officiel de l'Association nationale du bois. Existe aussi dans les années trente l'organe spécial du commerce des bois et des industries qui s'y rattachent : Le Moniteur des scieries et des travaux publics, fondé en 1894. Dans ces journaux professionnels, les contenus ne sont guère différents de ceux d'aujourd'hui. On y trouve des analyses finement détaillées des situations des marchés, les cours du bois, des articles techniques, des «réclames» et les incontournables petites annonces. Dans ce contexte en pleine mutation, l'électrification des campagnes accélère encore le processus de changement. Les turbines qui avaient succédé aux roues à aube ainsi que les machines à vapeur et leurs larges courroies et poulies multiples sont arrêtées et remises au profit du moteur électrique qui fait son entrée dans les scieries.

Les mutations de l'après-guerre

Après l'ajournement des ventes de 1938 et la sombre période de la guerre, la production en 1945 se remet peu à peu en place avec le retour des prisonniers qui pour certains ont travaillé en exploitation

Scierie volante Georges Michelard. Années 50-60. Elle était installée au cœur des villages de la Drôme.

forestière et en scierie. Plus intensément que jamais avec le vaste chantier de la reconstruction des villes et villages détruits par les bombardements ou comme à Gérardmer par les nazis pratiquants la politique de la terre brûlée. Le travail est là en masse pour les scieries, qui emploieront un certain nombre des 600.000 prisonniers allemands que la France conservera de 1945 à 1948. On manque de tout dans cet immédiat après-guerre et en particulier de bois pour la reconstruction et pour les poteaux télégraphiques (un besoin estimé à 700.000 unités par an alors que la production plafonne à 220.000). Pour aider au redressement, le Gouvernement prend la décision de prélever dans les forêts allemandes 6 millions de m³ de bois au titre de dommages de guerre. Les entreprises du bois sont sollicitées. Des groupements se créent, réunissant scieurs, exploitants forestiers et imprégneurs. Des équipes se forment et gagnent l'Ouest de l'Allemagne pour exploiter pendant de longs mois les résineux de la Forêt-Noire, mais aussi des scieries (5). Le bois sera acheminé en France par voie ferrée entre 1947 et 1948. L'après-guerre, c'est aussi le début de la période des «Trente Glorieuses» et de l'effort national demandé aux travailleurs par le Gouvernement. Notamment dans le secteur minier, au demeurant grand utilisateur de bois : étais, coffrage... Beaucoup de scieries travailleront presque en exclusivité pour les sites miniers nationalisés en 1946. Beaucoup ne survivront pas, dans les années 60, à l'arrêt progressif des puits du nord au sud de la France. Un marché de masse qui s'est tari peu à peu, heureusement compensé par la «politique des barrages» qui a permis aux scieries proches des constructions d'alimenter les chantiers en bois de coffrage.



En 1946, plus précisément le 30 septembre, l'Assemblée nationale, prenant conscience du faible boisement (10 millions d'hectares) adopte sans débat le projet de loi relatif à l'institution d'un Fonds forestier national. Le FFN est né. Il sera durant plus de cinquante ans le vecteur incontournable du développement de l'amont de la filière

bois (de la forêt – plantation, aménagement des dessertes forestières – à plus tard la première transformation – renouvellement du matériel). Sur le plan technique, l'après-guerre sera l'occasion de constater des mutations qui vont transformer les travaux forestiers : Tronçonneuses à deux hommes puis à un

homme – Stihl, Rexo, Dolmar, McCulloch – et tracteurs forestiers, dont les célèbres Latil et Labourier, Agrip, vont lancer la première vague de mécanisation en forêt. Le transport, bénéficiant de l'amélioration des infrastructures routières et de l'ouverture des pistes forestières, va aussi suivre cette tendance avec les premiers

✓ ZOOM

Principales évolutions du matériel de sciage des années 30 à 60

Roger Dumas, québécois, fils et petit-fils de scieur dans les monts du Forez (Auvergne-Rhône-Alpes), monteur chez LBL et collectionneur du Bois International, revient sur l'évolution du matériel de sciage des années 30 à 60.

1930 à 1940

Concernant les fabricants de scie à grumes, Guilliet, Marqcol et Socolest tiennent le haut du pavé avec pour les Ets Guilliet la scie à ruban AT et la scie AQY avec système de griffage mécanique rapide. La société Marqcol propose, quant à elle, la scie Cinertia avec son fameux système de déplacement du bois sur le chariot par un système de charnière. La scie de reprise à chariot plat DIXC est munie du guide à indicateur d'épaisseur Cosinus. Les Ets Socolest* proposent une scie alternative multiple type FAK ultra rapide, ainsi qu'une scie à ruban très peu connue, dédoubleuse horizontale type HT. À noter que la société Poulain propose une gamme d'essieux avec roues montées sur pneus pour remplacer les roues de bois.

1940 à 1950

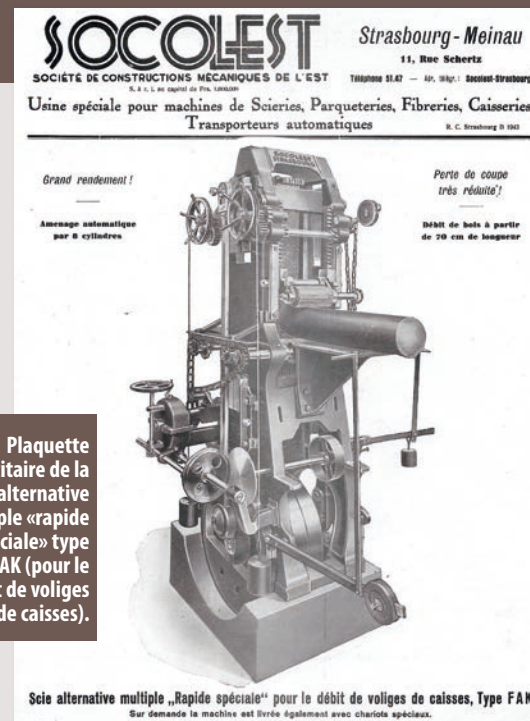
De 1945 à 1950, la compagnie Bolinders propose des scies alternatives à lames multiples en 75 et 85 cm, dotées d'un système hydraulique pour le chariot. Elle propose les premières chaînes d'amenage du bois. Les Ets Bardet prennent le contrôle de Marqcol. Guilliet propose encore une scie forestière. Peu de changement chez Socolest sauf les déligneuses. Brenta propose toujours une scie à grumes dont les systèmes sont toujours mécaniques avec la division Etaut et amenage par friction. Socolest propose une déligneuse circulaire, multiple automatique, Type C 8.

1950 à 1960

Bardet -Marqcol devient Construction industrielle de précision (CIP) qui regroupe le matériel Marqcol, Panhard et Salomon qui distribue toujours les scies à chariot libre Marqcol, Ainsi que la scie à grumes Marqcol Type IMGAC mais aussi une scie à grumes Panhard type DFG, ainsi qu'une affûteuse Panhard. Des fabricants jusqu'alors moins connus sont davantage présents grâce à leurs innovations, tels que : William Gillet, Dalègre, Émile Gillet, Rennepont Robert, Vican. La société Alligator propose une nouvelle technologie d'affûtage.

1960 à 1970

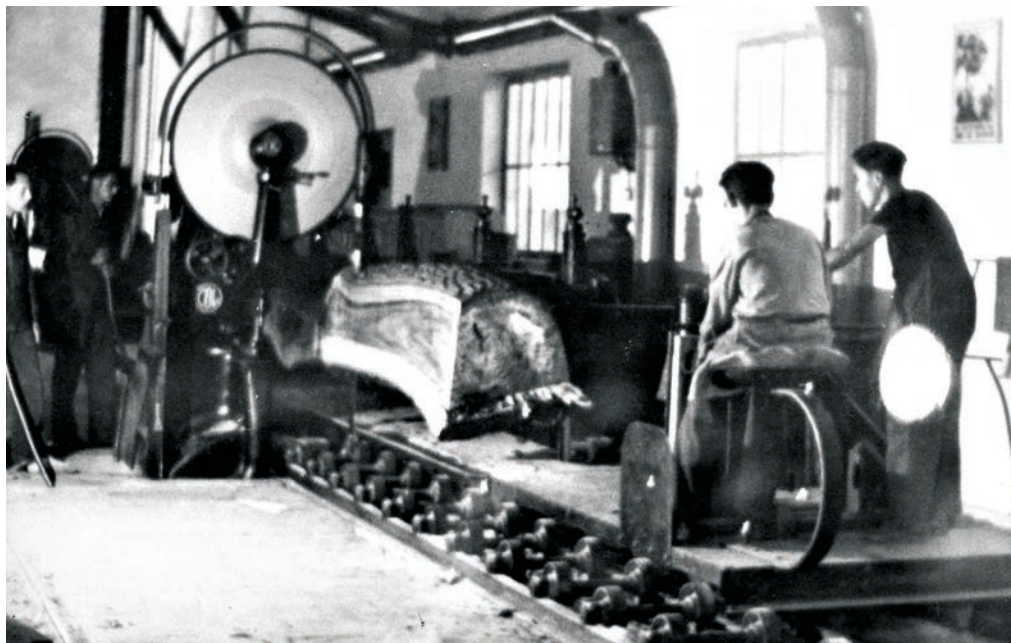
Les Ets Rennepont utilisent l'hydraulique pour le griffage du bois, proposent des bâtis avec volants jusqu'à 1.800 dont le SG509HS.



Plaquette publicitaire de la scie alternative multiple «rapide spéciale» type FAK (pour le débit de voliges de caisses).

Les Ets Émile Gillet proposent un chariot à grumes type GE griffage électrique avec division synchronométrique. Les établissements Vigneau, apportent des équipements tels que le clavis, le sélecteur d'épaisseur, l'entraîneur horizontal, etc. Brenta propose des volants de 1.100 à 1.800, griffage électrique ou hydraulique. Augé propose toujours sa scie forestière. Bertrand et Garcin développe un chariot libre. Bongioanni offre des volants de 1.100, 1.300 et 1.600 avec amenage hydraulique. Dalegre propose des scies avec volants de 900, 1.000, 1.100 et 1.200 livrées avec un amenage V4B de chez Vigneau. William Gillet vend une scie à grumes à griffage pneumatique, chariot plat avec presseur pneumatique. Les Ets Potain (La Clayette) proposent des grues avec des portées jusqu'à 40 mètres pour les plus grosses et qui ont fleuries dans bien des scieries.

* Spécialisée à Strasbourg dans la fabrication de machines à bois (scies alternatives à lames multiples, déligneuses, tronçonneuses, parqueteuses, défibreuses), la société Socolest fonctionne jusque vers 1985.



grumiers à câble (grumier Labourier fabriqué à Mouchard et camions GMC des surplus américains, légers et maniables.)

Ils remplaceront peu à peu les transports lents du bois acheminé à la traîne, au triqueballe ou sur chars par traction animale avec des chevaux ou des bœufs. Pas totalement abandonnés dans les zones de montagne, ces transports subsisteront jusqu'aux années 1980 pour alimenter les scieries artisanales.

En 1949 est créé le Centre technique des exploitations scieries et industries forestières. Il fusionnera en 1952 avec le Centre technique des industries du bois et de l'ameublement pour donner naissance au Centre technique du bois. Ce dernier deviendra le Centre technique du bois et de l'ameublement dans les années 1980 et FCBA dans les années 2000 (association avec Afocel). Une assistance technique sérieuse et une formation pertinente sont apportées et accessibles au milieu professionnel. Le CTB assurera de la recherche fondamentale et de l'aide à la modernisation. Il diffusera des informations par le biais de conférences

et des fameux «*Cahiers techniques*», contribuant au lancement définitif d'un métier d'expert englobant mobilisation, sciage, entretien des outils de coupe et commercialisation du bois.

L'année 1958 verra l'entrée en jeu des industriels du bois français dans le Marché commun et l'ouverture des frontières économiques. Un espoir de relance naît après les années difficiles 47-48 et 53 où la récession a sévi dans le secteur du bois comme ailleurs.

Cet enthousiasme sera freiné avec l'arrêt des exportations en direction de l'Algérie, après l'indépendance de 1962. Du jour au lendemain, des scieurs, des emballeurs ont dû se concentrer presque exclusivement sur le marché national. Une opération facilitée, il est vrai, par la croissance économique et l'emballage de la construction qui trouvera son point d'orgue en 1973.

Le moment fort de cet après-guerre pour les professionnels de la filière est la naissance à Lyon d'Expo Bois en mars 1961. Lyon avait déjà accueilli en septembre 1951 l'Exposition internationale du bois et drainé 300.000 visiteurs. Forte de cet immense succès tout à la fois scientifique,

La scie à grumes Marqcol «Cinertia» de l'école du bois de Mouchard dans les années 30-40.

technique, industriel et commercial, la création de ce salon, dix années plus tard en marge de la foire internationale de Lyon, marquera un tournant décisif dans l'idée et le fait de rassembler constructeurs et fournisseurs de matériels touchant au bois et à la scierie en particulier. Ce salon a permis de faire connaître des technologies, des fabricants, de vulgariser des pratiques et surtout de préparer les futurs investissements que ne manquera pas de susciter le formidable boom économique de la construction des années 1960-1970. Examen de conscience à l'heure du Marché commun, les industriels français peuvent se mesurer à leurs collègues étrangers. La même année, la Foire de Paris ouvre, dans le cadre de sa manifestation annuelle, une section «*machines à bois*» et Épinal lance sa «*foire forestière française*» qui deviendra plus tard internationale.

De notre correspondant
Maurice Chalayer

La semaine prochaine, vous retrouverez dans votre journal la seconde partie de notre rétrospective dédiée aux métiers de la scierie (1970-2020).

(1) Lire par ailleurs : «90 ans du Bois International, 90 ans d'innovation en machinisme», dans *Le Bois International* n° 42-43 des samedis 19 et 26 décembre 2020.

(2) Cette pratique s'éteindra peu à peu dans les années 60 où les derniers scieurs itinérants se sédentariseront. Le sciage mobile renaîtra dans les années 80-90 avec de nouveaux matériels assez sophistiqués permettant d'exercer ce métier avec moins de pénibilité et plus de productivité.

(3) Réputée mangeuse de bois en raison du passage important et dévoreuse de membres de par sa dangerosité, les Français la boudèrent longtemps. Ils la tiendront éloignée, bien cloisonnée et enfermée dans les caissons d'acier des déligneuses. À l'inverse, dans les pays scandinaves et américains, la scie circulaire a toujours été maintenue en premier débit : scie à grume et canter.

(4) Bois et construction est rédigé et imprimé à Colmar. Il entend s'adresser à l'ensemble des professionnels du bois et de la construction, dont il se veut l'ardent défenseur indépendant. Source : *Le Bois National* n° 48 du 27 décembre 1980 «Spécial 50^e anniversaire».

(5) Témoignage de Marcel Boute †, scieur à Saint-Étienne et président des scieurs de la Loire dans les années 70.